

Foreword / Préface / Prólogo

How does a society deal, in words and arguments, not by revenge and murder, with its criminal past? How does it come to terms with a resistance to have the past become past? And what is to be done with those who committed political crimes, with perpetrators? Which are the best ways to repair the irreparable? And who is authorized to decide it? This issue of the *African Yearbook of Rhetoric* examines a range of answers given by post-criminal societies, as well as the deliberative, even rhetorical arguments on which they are grounded. Punishment, remembrance, reconciliation, truth-seeking, amnesty, referendum, are questioned without prejudice (be it moral or political), but under the sharp light provided by a variety of local experiences, those of Argentina and South Africa, of Rwanda and Uruguay, of Haiti and the ex-USSR.

Sortir du crime exige d'affronter la force et la convenance du silence. Ce silence concerne la communauté entière. Les criminels, tout d'abord, parce qu'ils veulent éviter la souffrance du châtié, mais aussi les victimes, qui ne veulent ni peuvent plus souffrir davantage, et la société en général, qui voudrait mieux oublier le passé et, du coup, oublier aussi le travail de reconnaissance, de *accountability*, de responsabilité. "J'ai voulu parler mais je ne pouvais rien dire" ("Quise hablar pero no me salía nada"), dit Hebe de Bonafini, Madre de Plaza de Mayo, quelques jours après le décès de Videla, l'ancien dictateur argentin qui dut passer, sa vie durant, devant plusieurs tribunaux. Dire la violence, en parler, la montrer, sont des conditions pour surmonter le passé criminel et autant de manières de le faire – dire, parler, montrer constituent le but et les moyens au même temps. Encore faut-il admettre qu'il y a des différents dispositifs de reconnaissance? Lequel le plus "parlant", lequel le plus juste? La question de la représentation de l'horreur est solidaire de celle du fondement du droit de même que la question du fondement des représentations publiques l'est de celle de la représentation du droit et du droit des représentants à dire la loi.

No se encontrará, a lo largo de este volumen, un modelo o un paradigma; sí, en cambio, la posibilidad de un debate, de varios debates. Se sostiene la singularidad de cada caso. Se afirma, por ejemplo, que la experiencia de Sudáfrica es indócil e inexportable. En Argentina, ha podido afirmarse algo también indócil e inexportable: "el modelo sudafricano es inmoral". Podría asimismo decirse que la inmoralidad está en la idea de *modelo*. En ese sentido, ¿no es acaso también inmoral, indócil, inexportable, un museo del horror, de la violencia extrema, una museografía del desastre? ¿No es también inmoral, indócil, inexportable, juzgar penalmente el Mal, traducirlo al lenguaje de la ley? El derecho internacional provee los medios y

~ Foreword / Préface / Prólogo ~

el lenguaje desde un lugar transfronterizo, global a su modo, que evita la pregunta por lo ex-im-portable, en una palabra, la pregunta sobre lo que importa. Es un lenguaje moral, de lo imprescriptible, lo inamnistiable, lo que debe ser sancionado. Un lenguaje también indócil e inexportable, acaso in-importable.

Guest Editor, Lucas G. Martín.